

## CENTRE FOR MEDIEVAL STUDIES

### FRENCH READING EXAMINATIONS – 2 September 2008

Translate **both** passages (including the titles) into good English. Do not provide alternative translations of any words or phrases. Dictionaries **MAY** be used. **NO PENCILS ALLOWED. TIME: 2 hours.**

#### 1. La parole du prédicateur, objet d'histoire

Indirectement, il est vrai, la parole est entrée depuis longtemps dans le champ de recherche historique, par le truchement de tous les documents écrits fondés sur l'enregistrement plus ou moins rigoureux des discours, des contrats, des témoignages de toutes sortes, des plaidoeries, etc. Tous ces textes ont été abondamment exploités depuis des décennies, et ils continuent à l'être, sans que nul ne se soit encore hasardé à les confronter les uns aux autres dans une étude synthétique sur les usages de la parole dans la société médiévale, comme M.T. Clanchy a tenté de le faire à propos de l'écrit. Tout au plus trouve-t-on, dans un article de Jacques Le Goff et de Jean-Claude Schmitt consacré à la « parole nouvelle » que fut la prédication du XIII<sup>e</sup> siècle, un essai d'exploration, sur le mode énumératif, du foisonnement des autres paroles attestées en ce temps [...]. On en retiendra surtout l'idée féconde que la parole du prédicateur, si on l'enferme dans la tour d'ivoire des textes des sermons qui en gardent la trace, perd une grande part de sa portée historique.

#### 2. Préhistoire de la Vie de saint Alexis

C'est Amiaud 1889 qui a publié et analysé le premier la légende syriaque de l'anonyme 'homme de Dieu' : né et élevé à Rome (c'est-à-dire à Constantinople), il quitte ses parents et sa fiancée pour vivre en mendicité, en se rendant d'abord à Seleucia, ensuite à Edesse, où il achève ses jours. Composé entre 450 et 475, le texte syriaque se lit dans trois manuscrits du VI<sup>e</sup> s. [...]. Ainsi qu'il a été supposé par Amiaud et confirmé par Poncelet 1889-90, la *Vie de saint Alexis* est l'œuvre d'un hagiographe byzantin, chez qui ce noyau de la légende originale se joint au motif du retour à la maison familiale. Ce motif a été tiré de la légende de Johannes Calybita qui, renonçant au mariage ainsi qu'aux richesses et aux privilèges dont il devait hériter, quitta Byzance pour s'enfermer de longues années dans un monastère de la plus rigide observance. Poussé par la nostalgie de revoir sa famille, il retourne à Rome où il mène sa vie incognito [...]. Cet élargissement de la légende est attesté dès le IX<sup>e</sup> s. dans des manuscrits syriaques ainsi que dans des versions grecques plus récentes : le protagoniste (qui dans celles-ci s'appelle désormais Alexius) quitte Edesse dès que sa sainteté commence à être reconnue.